

SAVOIRS ENDOGÈNES ET GESTION DE LA BIODIVERSITÉ DANS LE DÉPARTEMENT DE SINÉMATIALI (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)

YEO Nahoua

Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)

Adresse électronique : nabouaye0454@gmail.com

SORO Sotianhoua

Enseignant-chercheur, Département d'Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Korbogo - Côte d'Ivoire)

Laboratoire des Savoirs, des Identités et des Dynamiques Sociétales

Adresse électronique : Sorosotch2@gmail.com

Résumé

La gestion durable de la biodiversité n'est pas un concept nouveau pour les communautés autochtones. Dans presque toutes les sociétés de tradition, les expériences cumulées au fil des générations sont érigées en des systèmes de valeurs qui structurent et fondent les pratiques des acteurs en termes de mode de gestion. Chez les communautés Nafara de Sinématiali, dans le Nord de la Côte d'Ivoire, comment l'emprunt de ces savoirs locaux permet de préserver durablement la biodiversité dans un contexte de forte pression anthropique et de changement climatique. Il s'agit, de théoriser l'apport des préceptes endogènes dans la gestion durable de la biodiversité.

Pour cerner le réel, l'approche méthodologique empruntée s'appuie sur une observation directe de la dynamique paysagère et sur des enquêtes de terrain réalisées auprès de 477 ménages réparties dans dix (10) localités, répertoriés par choix raisonné. Le paradigme culturaliste a servi de modèle théorique à la problématisation du sujet.

Aux termes des résultats, il s'ensuit que les communautés locales de cette région ont une connaissance de la biodiversité de leur milieu. Elles empruntent les contes, les mythes, les chants et les légendes pour véhiculer des messages relatifs à l'importance de la biodiversité et de sa protection. La sacralisation des espèces et des écosystèmes sont donc des pratiques endogènes de conservation de la diversité biologique. Les savoirs endogènes sont donc des valeurs que doivent prendre en compte les organismes et les politiques publiques en matière de gestion de la biodiversité.

Mots clés : *Pratiques culturelles, conservation, biodiversité, Sinématiali*

Abstract

The sustainable management of the biodiversity is not a new concept for indigenous peoples. In almost all the societies of traditions, the experiences cumulated over generations have

crystallised into value systems that shape and underpin actors practices when it comes to the management mood. For nafara communities of Sinématiali, in northern Côte d'Ivoire, how does the borrowing of this local knowledge help to ensure long-term preservation of the biodiversity in a context of high antropogenic and climate change pressure? It's about to theorise the contribution of indigenous principles in the sustainable management of the biodiversity.

To know the truth, the methodological approach borrowed rely on the direct observation of the landscape dynamics and the area surveys led from 477 household of 10 areas listed by reasoned choice. Culturalist paradigm has served as theoretical model to the problem-posing.

It follows from the results that the local communities of that region know about the biodiversity of their area. They borrow fair tales, myths, songs and legends to convey messages related to the importance of the biodiversity and its protection. The sanctification of species and ecosystems are therefore endogenous practices for the conservation of biological diversity. Endogenous knowledges are therefore, values that must take into account the organisations and public policies when it comes to the biodiversity management.

Key words: *Cultural practices - conservation -biodiversity -Sinematiali.*

Introduction

Au cours des dernières décennies, la diversité biologique mondiale a gravement été affectée. L'utilisation industrielle des terres arables, l'exploitation excessive des énergies fossiles, la pollution, le changement climatique et la déforestation sont des causes de la dégradation de la biodiversité mondiale (S. Issiaka, 2006, p.5). La forte croissance démographique, couplée à la consommation croissante des ressources naturelles, a participé à l'accélération du phénomène d'extinction des espèces animales et végétales (A. Sougo, et al., 2021, p. 3). La biodiversité s'appauvrit actuellement à un rythme 1000 fois supérieur au rythme naturel (UNESCO, 2023, p.10). Pour faire face à cette dégradation des ressources naturelles, la conférence de Rio, tenue en juin 1992 à Rio de Janeiro, a établi la feuille de route d'un partenariat mondial sur le développement durable. L'agenda 21, issu de cette conférence a encouragé la prise en compte des pratiques culturelles comme tremplin pour un développement durable (B.E. Dialla, 2004, p.4). Plusieurs rencontres sont organisées autour de ce concept. La déclaration des Nations Unies (2000) a lancé un appel en faveur du respect de la nature, considérée comme l'une des

valeurs fondamentales de l'humanité. Cet appel notifie que la diversité culturelle garantit un enrichissement mutuel pour un avenir de l'humanité parce qu'elle est source de d'innovation, de création et d'échange (UNESCO, 2002, p.4). La diversité culturelle est considérée comme un moyen efficace d'organisation de la biodiversité, en plus des gènes, des espèces et des écosystèmes (S. Caillon et P. Degeorges, 2005, p.6). En 1998, la Banque Mondiale lance le programme « savoirs locaux au service du développement » pour recueillir les connaissances et les pratiques de développement à la base communautaire afin de les insérer aux programmes qu'elle appuie. Ces différentes initiatives de la communauté internationale et des chercheurs indiquent non seulement une prise de conscience de l'importance des pratiques culturelles mais aussi un changement de paradigme de développement. À l'échelle mondiale et continentale, les pratiques culturelles occultés sont à présent perçus comme des moyens indispensables manquant du paradigme de développement (B. Tchaa, 2010, p.7).

En effet, les communautés locales africaines ont depuis longtemps développé des pratiques en matière d'utilisation et de conservation de la biodiversité. Ces savoir endogènes s'adaptent au contexte culturel et à l'environnement locale. En Côte d'Ivoire, ces pratiques relèvent des perceptions et croyances des populations pour qui les ressources biologiques représentent une source de vie et de spiritualité (T. Boukpepsi, 2010, p.44).

En pays Sénoufo, les valeurs traditionnelles ont de tout temps, gouvernés les relations entre l'homme et la nature, ainsi que les méthodes d'exploitation et de gestion des ressources naturelles. Ces valeurs constituent un héritage collectif qui se transmet de génération en génération à travers les rites, chants, contes et légendes. L'initiation au poro s'inscrit dans ce contexte. Cette institution à vocation éducative s'appuie sur la forêt qui fait office de temple où se dispense le savoir. Le bois sacré ou Sinzangue¹ du poro des Sénoufo de Côte d'Ivoire est un exemple de préservation

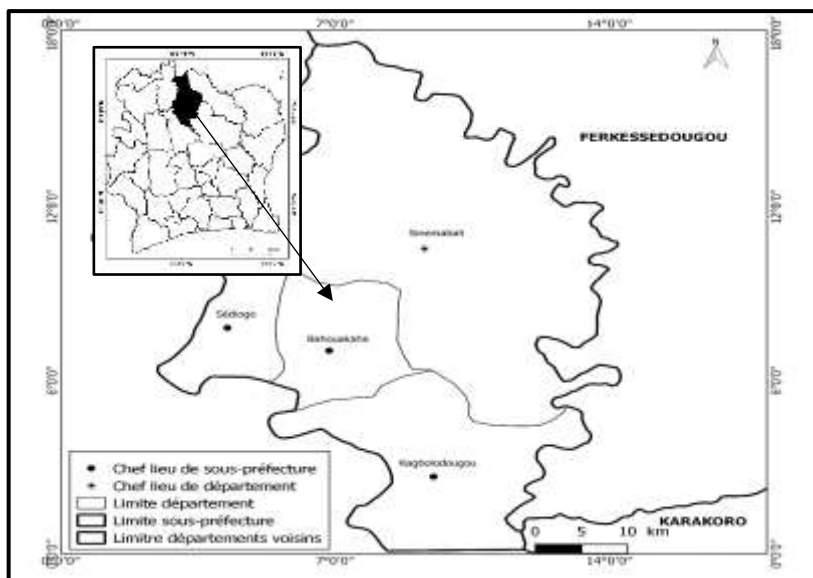
¹ Le Sinzangue est l'appellation du bois sacré où se déroulent les cérémonies d'initiation.

de la biodiversité. Temple du savoir initiatique, ces réserves forestières sont protégées par les interdits qui régissent cette pratique. Les pratiques culturelles font d'expériences techniques (O. Bognounou, 2001, p.5) et méritent donc d'être prises en considération au même titre que les méthodes scientifiques modernes de conservation de la biodiversité. La prise en compte de ces pratiques traditionnelles des communautés locales dans les programmes nationaux de conservation de la biodiversité est d'une importance capitale pour une gestion durable de la biodiversité. C'est dans cette optique que s'inscrit cette étude qui a pour objectif d'examiner les pratiques culturelles de conservation de la biodiversité à travers une approche ethnobotanique et ethno zoologique en pays sénoufo.

1. Matériels et Méthodes

1.1. Matériel

Car te 1 : Localisation du département de Sinématiali



Source : BNETD, 2018 Réalisation, N. YEO, 2024

La présente étude a mobilisé divers outils de travail scientifiques. La carte du département de Sinématiali a été le support spatial pour localiser la zone d'étude (Carte 1). Le département de Sinématiali est situé au nord de la Côte d'Ivoire et couvre une superficie de 24 000 ha, pour une population de 245 655 habitants selon le RGPH² 2021.

La collecte des données s'est appuyée sur des enquêtes primaires et secondaires. Dans cette optique, un questionnaire et un guide d'entretien (semi-directif) ont été adressés respectivement à 297 individus et aux chef coutumiers dont les chefs de village et

² Le RGPH est le Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

de boisée sacrés. Un appareil photo numérique a servi à faire des prises de vue. Pour le traitement cartographique et graphique des données collectées, les logiciels QGIS 3.20 en accès libre via Internet et Microsoft Excel ont servi d'outil.

1.3. Méthodologie de recherche.

L'approche méthodologique utilisée dans le cadre de cette étude est basée sur la recherche documentaire, l'observation directe et les enquêtes ethnobotaniques et ethno zoologiques. La recherche documentaire a consisté à la collecte des données secondaires relatives aux savoirs et pratiques culturelles des Sénoufo (Nafara). La collecte documentaire a été faite dans les différents centres de documentation telles que la bibliothèque de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, la Bibliothèque du Centre de Recherche et Action pour la Paix, la bibliothèque de l'institut Français et sur les sites de recherche en ligne.

La recherche documentaire ne pouvant pas à elle seule rendre compte du thème étudié, nous avons recouru à une enquête de terrain qui combine observation directe et témoignages des personnes interrogées. Les enquêtes ethnobotaniques et ethno zoologiques ont débuté par une pré-enquête au cours de laquelle de brèves discussions avec la population cible ont eu lieu. Elle a permis d'ajuster le questionnaire. Les enquêtes proprement dites ont permis de cerner les relations qui existent entre les Sénoufo (Nafara) et l'environnement à travers les questions ouvertes. Deux types d'enquêtes ont été utilisées dans ce cadre : l'enquête participative et l'enquête sélective. L'enquête participative a permis d'être acteur dans certaines pratiques traditionnelles afin de toucher du doigt à la réalité. Ainsi, fait d'avoir participé aux pratiques culturelles, a permis d'apprécier les savoirs et pratiques traditionnelles des Sénoufo (Nafara). Ces enquêtes de terrain nous ont conduit dans plusieurs villages du département de Sinématiali comme mentionné dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Localités, ménages enquêtés et bois sacrés explorés

	Localités	Ménages	Bois sacrés
Département de Sinématiali	Sinématiali	104	2
	Bahouakaha	76	2
	Kagnibelekaha	18	1
	Pégankaha	14	2
	Nogotiénékaha	44	1
	Sediogo	39	2
	Kakonkaha	21	1
	Yobekaha	10	1
	Kagbolo	78	1
	Nadjopi	37	2
	Lokaha 2	23	1
	Total	12	477

Source : Enquête de terrain, 2023

L'enquête sélective s'est basée sur des entretiens privés. Elle a consisté à choisir des personnes ressources (chefs coutumiers, chefs de bois sacrés, chasseurs ; personnes âgées) qui maîtrisent bien le sujet. Les données ethnobotaniques ont été collectées dans 12 localités consignées dans le tableau 1 sur la base d'un échantillon raisonné.

Tableau 2 : Noms locaux et l'utilité de quelques espèces végétales

Source : Enquête de terrain 2023

Le choix des localités s'est fait en tenant compte du niveau des pratiques traditionnelles et la présence de bois sacrés qui conserve mieux la biodiversité.

2. Résultats

2.1. Une connaissance parfaite de la biodiversité en pays sénoufo (Nafara)

Espèces végétales		
Nom sénoufo	Nom scientifique	Finalité d'usage
« Lokpininmin »	Minusops Andogenesis (Sapotaceae)	Vertus thérapeutiques et vertus culturelles
« Sedjodigue »	Diaspyros mespiliformis (Ebenaceae)	Vertus alimentaires et vertus thérapeutique
« Kassermi »	Uapaca Togoensis (Euphorbiaceae)	Vertus thérapeutiques
« Djegan »	Zanthoxylum Zanthoxyloides (Rutaceae)	Vertus thérapeutiques et alimentaire
« Kadjami »	Combretum Molle (Combretaceae)	Vertus thérapeutiques
« Djirimi »	Lepradenta Hastata (Asclepiadaceae)	Vertus thérapeutiques et vertus alimentaires
« Zingge »	<i>Adansonia digitat</i>	Vertus alimentaires et vertus culturelle
Espèces animales		

« Gotounon »	<i>Simiens</i>	Vertus alimentaire, thérapeutique et culturelle
« Pégui »	<i>Lepus</i>	Vertus alimentaire et culturelle
« Canonn »	<i>Rattus</i>	Vertus alimentaire et culturelle
« Lorsonne »	<i>Sciurus, vulgaris</i>	Vertus alimentaires
« Tchalah »	<i>Phacochoerus</i>	Vertus alimentaires, thérapeutique et culturelle
« Sé-nonh »	<i>Cervus elaphus</i>	Vertus alimentaire, thérapeutique et culturelle

Les Sénoufo (Nafara) du département de Sinématiali ont une connaissance parfaite des espèces animales et végétales de leur milieu. Ils ont mis en place une taxonomie pour identifier et reconnaître les différents éléments de la flore et la faune (Tableau 2). Ces espèces végétal et animales ont une utilité diverse dans la zone d'étude.

Les noms locaux attribués à certaines espèces sont évocateurs et démontrent cette connaissance des Sénoufo (Nafara) du département de Sinématiali de la biodiversité locale. Les noms des espèces font références à leurs caractéristiques morphologiques ou à leurs usages (82%) ou aux effets de la plante sur l'homme (32%). Le Minuspos est appelé « Lokpininmin » à cause de sa caractéristique qui glissant semblable au poisson silure. Ainsi, les modes d'usage varient et imposent leur protection. Lepradenta « Djimiri » est une espèce qui est utilisée à la fois pour des vertus thérapeutiques et alimentaire. Cette espèce est considérée comme une espèce qui maintien la vie des populations au regard de son utilité. Aussi certaines espèces sont-elles des vertus thérapeutiques, ce qui garantit leur protection malgré que le mode de collecte des parties de ces plantes utilisées pour les soins et l'alimentation les expose à la vulnérabilité.

Dans le cadre des espèces animales, le rôle de chaque espèce varie. En effet, elle peut avoir une vertu alimentaire,

thérapeutique et/ou culturelles. Le « simiens » est un animal des forêts du département de Sinématiali. Cette espèce en plus d'avoir une vertu alimentaire, a aussi une vertu thérapeutique et culturelle. Elle est utilisée pour les soins intensif des adolescents pouvant leur permettre de marché efficacement. Selon, nos enquêtes de terrain, dans le cadre de la culture, elle joue un rôle important car elle est le symbole d'un masque culturel en pays nafara. Cette valeur culturelle lui confère un caractère sacré en ce sens que sa chasse est réservée à une catégorie de personnes.

Dans le même sens, le « lepus » est un animale fréquent dans la zone d'étude. Il constitue de nos jours un gibier pour les populations du département de Sinématiali. Toutefois, les enquêtes notifient que cette espèce reste une espèce culturelle car l'usage de son nom apparaît dans les légendes et les contes. Dans ces mythes, il symbolise l'intelligence la malice. Dans le département de Sinématiali, les espèces animales ont des valeurs culturelles assez significatives, raison pour laquelle, leur préservation est une affaire de tous. Cette connaissance locale sur les éléments de la flore et la faune constitue un cadre de référence en matière de gestion et de protection de la biodiversité.

2.2. Les contes et chants, moyens de sensibilisation sur la protection de la biodiversité

Les contes font partie des moyens de protection de la biodiversité chez les populations du département de Sinématiali. Les enquêtes de terrains montrent que 83% des populations se servent des contes pour sensibiliser la population sur la nécessité de protéger l'environnement. Ainsi, l'importance des espèces animales et végétales est soulignée dans divers conte sénoufo (Nafara). Des versions imaginaires ont été développées par les ancêtres et transmis aux jeunes par les sages (Lehebélé) pour mettre en exergue l'utilité des espèces animales et végétales. Les contes deviennent un moyen de transmission de génération en génération de ce savoir ancestral au sein de la communauté. Les contes servent de canaux pour montrer le caractère mythique de certaines espèces

végétale (selon 72% des enquêtes) et également pour véhiculer des messages sur l'importance de la conservation de la flore (83%) et la faune (67%). A travers ces contes et chants, des fonctions imaginaires sont attribuées à certaines espèces végétales pour montrer leur importance dans la société (78%). La connaissance que le senoufo (Nafara) de Sinématiali a de la faune est aussi utilisée dans les contes, les chants et les proverbes. Ces contes ont pour acteurs principaux des animaux (97% des enquêtés). Des versions imaginaires sont développées dans les contes pour fournir des renseignements sur l'éthologie de certaines animales. Ces contes jouent un rôle capital dans l'éducation des jeunes car ils permettent d'avoir une connaissance empirique sur certains animaux.

2.3. Le mythe un instrument de protection de la biodiversité

Le mythe est le moyen utilisé par les populations du département de Sinématiali pour protéger la flore. Il empêche l'utilisation anarchique et la destruction de certaines espèces végétales. Ces mythes tirent leurs origines dans les traditions et perceptions des populations locales. Selon 62% des enquêtés, le mythe qui entoure une espèce est favorable à sa protection. Ainsi, lorsqu'elle est supposée abriter des esprits protecteurs ou son usage est supposé entraîner une quelconque malédiction, elle est ainsi protégée. Certaines espèces végétales sont entourées de mythe car elles sont supposées abriter une divinité ou un esprit. C'est le cas *Minusops* (78% des enquêtés) qui selon la croyance locale est l'habitat préféré des « Nahkan » (des génies), qui protèges la société contre les malheurs. C'est pourquoi, chez les Sénoufo (Nafara) du département de Sinématiali, il est déconseillé d'abattre cette espèce. Aussi (89% des enquêtés) sont-ils conscients du caractère sacré du *Adansonia digitat*, qui pour eux, cette espèce qui protège et prévient la société des événements malheureux pouvant arrivés. De ce fait, cette espèce ne fait pas l'objet de destruction, et on y trouve toujours à l'entrée des villages. A propos de cette espèce, un proverbe Nafara stipule que « seul l'enfant qui ne connaît pas la

mort peut abattre le baobab ». Dans l'ensemble, le mythe qui entoure les espèces chez les Sénoufo (Nafara) du département de Sinématiali contribue à leur protection.

2.4. Religion et gestion de la biodiversité dans le département de Sinématiali

Pour comprendre l'esprit qui sous-tend la gestion de l'environnement en général et de la biodiversité en particulier en milieu senoufo, il est important de comprendre la théologie de la communauté. La nature ici est perçue par (98% des enquêtés) comme un don du Dieu créateur (Koulotiolo). Il est l'être transcendant, créateur de l'univers et de l'homme. Etant invisible, il a délégué ses pouvoirs à certains intermédiaires dont les esprits de la brousse, responsables de la gestion de l'environnement. C'est avec eux que le fondateur du village a noué un pacte avant de s'installer. Les esprits de la brousse sont une croyance communautaire et son ministre du culte est le chef de terre. Dans la communauté senoufo, le masque de feuilles vertes qui symbolise la nature revient à la famille du chef de terre. Et pour montrer la primauté de la brousse sur la cité villageoise, la primauté de la nature sur la culture et la préséance de la famille fondatrice sur les autres familles, c'est le masque de feuilles qui ouvre la danse, rappelant ainsi à ladite famille l'important rôle qui lui revient dans la gestion de l'environnement et de la biodiversité et qui lui est confié par les ancêtres fondateurs et donc par les esprits.

À la fondation du village, par les soins du chef de terre, les espaces sacrés, demeures des esprits, sont délimités et formellement interdits à l'exploitation. Selon (89% des enquêtés), certaines essences végétales et espèces animales classées comme sacrées sont protégées par la communauté tout entière. En cas de violations de la coutume, des sanctions sont infligées aux fautifs par les autorités compétentes, les anciens, qui sont les juges. Ensuite des sacrifices expiatoires et propitiatoires sont effectués pour calmer les esprits.

2.5. Forêts sacrées du département de Sinématiali : la tradition au secours de l'environnement

Le niveau et l'ampleur de la régression du couvert végétal du département de Sinématiali, malgré les lois, décrets et la présence des agents des eaux et forêts, ont fini par faire prendre conscience à tous les acteurs du développement de la pertinence et de l'intérêt des pratiques culturelles utilisées par les populations locales et les pouvoirs traditionnels dans la gestion de leur environnement. Les différents interdits, les cultes, les contes et légendes qui font des sanctions encourues par plusieurs contrevenants ont consolidé la crainte et le respect vis- des forêts sacrées. Le bois sacré du poro sénoufo en est l'exemple illustratif. Ces temples du savoir initiatique sont de véritables réservoirs de biodiversité. Selon les travaux de S. Sotianhoua (2022, p86.) le bois sacré est le lieu où se déroule dans le plus grand secret les cérémonies d'initiation. Dès l'instant qu'il abrite le ***Tchokaha*** (temple de l'initiation), il porte le nom sénoufo de ***Sizangue*** (lieu de vie). Ces hauts lieux de l'initiation abritent les cérémonies initiatiques. Ils sont régis par des interdits à travers lesquels les populations et les gardiens de la tradition marquent leur commune volonté de préserver les richesses naturelles qui les composent. La photo 1 présente une forêt sacrée dans la zone d'étude.

Photo 1 : Bois sacré dans la localité de Bahouakaha



Prise de vue : N. Yeo, 2023

Selon (99% des enquêtés) ; les bois sacrés sont des fragments de forêts protégées pour les pratiques initiatiques. Les enquêtes menées ont permis de dénombrer 97 bois sacrés dont la gestion est assurée par les communautés locales et au sein desquels est strictement interdit de couper un arbre, de chasser, de pêcher, de mettre le feu. Ces bois sacrés sont une réalité visible chez les Sénoufo (Nafara) du département de Sinématiali (Tableau 2)

Tableau 3 : Ménages enquêtés et bois sacrés explorés

Source : Enquête de terrain, 2024

	Localités	Bois sacrés	Nom du bois sacré
Département de Sinematiali	Sinématiali	2	<i>Tchiégbobo, Tiéblé</i>
	Bahouakaha	2	<i>Tchindébé, Namougon</i>
	Kagnibelekaha	1	<i>Gnambélégué</i>
	Pégnankaha	1	<i>Mersemban</i>
	Nogotiénékaha	1	<i>Guénimin</i>
	Sediogo	2	<i>Guénimin, gbobo</i>
	Lablekaha	1	<i>Guénimin gbobo</i>
	Yobekaha	1	
	Kagbolokaha	1	
	Doiriguigukaha	2	<i>Djouman</i>
	Nadjopi	2	<i>Gorigo, Guénimin</i>
	Lokaha 2	2	<i>Nanboungon , tchébé ,</i>
Total	12	17	17

Dans toutes les localités prospectées, il existe au moins un bois sacré. Ce qui dénote l'ampleur de la conservation de la biodiversité dans la zone par la pratique des valeurs culturelles. Ces bois sacrés constituent des réservoirs de biodiversité dans un contexte de forte emprise humaine. Selon les enquêtes de terrain, les bois sacrés sont les lieux de résidence des esprits (80% es enquêtés) auxquels les populations locales exigent un rôle conservateur de leur village. Selon 89% des enquêtés, c'est le lieu d'adoration et d'invocation des esprits pour prévenir ou éloigner des maux ou des esprits maléfiques du village.

C'est aussi le foyer où les senoufos du département de Sinématiali font des cérémonies pour entrer en contact avec les ancêtres (97% des enquêtés). Selon 89% des enquêtés, le bois sacré est le lieu où les populations vont solliciter de l'assistance aux divinités. Les bois sacrés sont des cadres servant à des pratiques culturelles. Les rites d'initiation au poro communautaire³ plus connu sous le vocable "Tchologo" se pratiquent dans les bois sacrés. Les bois sacrés sont gérés par la communauté locale. Cette gestion est essentiellement basée sur une juridiction coutumière (interdits et sanction).

Les interdits sont les règles à proscrire, dictées par une divinité qu'abrite un bois sacré. Ces interdits reposent sur la crainte d'attirer sur soi la colère de la divinité ou d'être sanctionné pour réparer les torts causés. Dans tous les bois sacrés, il est formellement interdit de couper des arbres, de mettre le feu, de ramasser des fruits, de faire la chasse. Les sanctions sont aussi utilisées pour protéger les bois sacrés. Elles sont des châtiments infligés à toute personne qui transgresse un interdit se trouve dans l'obligation de faire des sacrifices de réparation selon les exigences de la divinité. En cas de récidive, la divinité peut manifester sa colère contre le fautif ou toute la communauté. Les sanctions et les interdits contribuent au renforcement de la préservation des bois sacrés, lesquels renferment une grande diversité biologique.

Discussion

La gestion rationnelle de la biodiversité est une préoccupation mondiale. Plusieurs travaux de recherche ont fait l'objet de plan d'action pour une meilleure gestion de l'environnement notamment la biodiversité. La conservation de biodiversité débouche sur des actions de débilisation comme le témoigne les résultats des travaux de L. Christian et M. Jean-

³ Le poro communautaire est une pratique initiatique qui s'adresse à toute la communauté que l'on retrouve dans presque tout le pays sénoufo de Côte d'Ivoire. Il comprend un cycle de 21 ans reparté en 3 étapes de 7 ans chacune.

Claude, (2008, p.7) portant sur la biodiversité : dynamique et conservation. Dans le même sens, les travaux de G. Mathilde, (2021, p.12), montre la pertinence de la formation des populations sur les pratiques environnementaux pour une meilleure conservation de la biodiversité.

Cependant, le rapport de AFF, (2014, p7), analyse la nécessité de faire recours aux pratiques biologiques et l'agroforesterie pour une protection durable des ressources végétales. Cette analyse est soutenue par les résultats des travaux de recherche de C. N. Raogo, (2018, p.7), portant sur la dynamique du couvert végétal et implication socio-environnementale à la périphérie du parc W/Burkina Faso. Cette étude s'appuie sur l'analyse de l'imagerie satellitaire pour analyser l'occupation du sol et mise sur l'agroforestier pour une gestion du couvert végétal. Outre ces moyens ci-dessus, les pratiques culturelles ne restent pas en marge de la conservation de la biodiversité. C'est ce que met en relief les travaux de recherche de B. Tchaa et G. Baoubady, (2020, p.4), portant sur les savoirs locaux et les pratiques culturelles de gestion durable de la biodiversité spécifiques en pays Kabyè (Nord Togo). Ces travaux montrent que le concept de gestion durable de la biodiversité n'est pas un concept nouveau pour les populations de cette région. Elles s'appuient sur ses savoirs locaux pour protéger les ressources végétales et animales. Toujours dans la même dynamique les résultats des travaux de recherche de A. A. F. Tanoh, (2021, p.13), montrent que la conservation de la biodiversité nécessite l'intégration des pratiques culturelles. Ces pratiques représentent une source inestimable de connaissances et d'expérience transmises de génération en génération. Aussi, les résultats des travaux de recherche de M. Moutore et M. Nantob, (2020, p.9), montre-t-ils que les pratiques culturelles constituent les moyens de résilience au changement climatique et à la gestion de la biodiversité. Dans un contexte de gestion de l'environnement, les résultats de l'étude de O. Toukpo et K. K. A. Kouakou, (2022, p.6), la gestion de l'environnement depuis l'ère coloniale a eu recours aux terres, eaux et forêts sacrées.

Conclusion

La gestion de l'environnement est un défi majeur auquel les pays en développement sont confrontés. La cote d'Ivoire connaît des défis en terme de gestion de la biodiversité. La gestion durable de la biodiversité est marquée par plusieurs stratégies. Parmi ces stratégies on note le recours aux pratiques culturelles telles que le bois sacré de l'initiation au poro chez les Sénoufo. Les bois sacrés de l'initiation au poro constituent un moyen de protection de la biodiversité.

L'objectif de cette étude consiste à montrer l'importance des connaissances endogènes dans la gestion de la biodiversité dans le département de Sinématiali. Cette zone est marquée par une population enracinée dans sa culture qui s'exprime par la connaissance des savoirs endogènes. La gestion durable de la biodiversité passe par la prise en compte des pratiques culturelles telles que le poro.

Bibliographie

- ADJI Aklesso**, 2007, Philosophie de la nature, tradition ancestrales africaines et protection de l'environnement, In Revue des Sciences Environnementales (Togo), 2007. N°003, pp 60-69.
- ABDO Maisharou**, 2014, « Pratiques, techniques et technologies de restauration des paysages dégradés du Sahel », Document de travail du Forum Forestier Africain, Volume2, n°3, 59p.
- BOGNOUNOU Ouétian, BELEM Maimounata et LAMIEN Niéyidouba**, 2001, « Connaissance et pratique traditionnelles pour une conservation de la biodiversité au Burkina Faso », In pratique culturelles, pp98-100.
- BOUKPESSI Tchaa**, 2010, *Les pratiques endogènes de la conservation de la biodiversité au Centre (Togo)*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Lomé et Franche-Comté, 306p.

CHRISTIAN Lévêque et MOUNOLOU Jean-Claude, 2001, *Biodiversité, dynamique biologique et conservation*, Editions DUNO, 248p.

GIBAUD Mathilde, 2021, *Analyse des pratiques de gestion des couverts végétaux semés en viticulture biologique drômoise*, Mémoire de fin de cycle, Option Production Végétale Durable, l'Institut Agro, Montpellier SupAgro, 69p.

RAOGO Noel Gansaonré, 2018, « Dynamique du couvert végétal et amplifications socio-environnementales à la périphérie du parc W/Burkina Faso », In Vertigo, La Revue internationale en Sciences de l'Environnement, Mai 2018, pp1-18.

SOPHIE Caillon et PATRICK Degeorges, 2005, « Biodiversité(s), quand les frontières entre culture et nature s'effacent », In Écologie et Politiques, pp85-95

SORO Sotianhoua, 2022, *Origine et évolution du Poro-Tchologo des villages sénoufo de Côte d'Ivoire*, Thèse unique de doctorat d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, 366p.

TANOH Façoise Annick Amenan, 2021, « Apport des pratiques culturelles dans la conservation de la flore ivoirienne », In ZAOULI, n° 02, Décembre 2021, pp467-477.

TOUKPO Oscar et KOUAKOU Appoh Enoc Kra, 2022, « Culture africaine et conservation de l'environnement : l'exemple ivoirien », In Grain de sel, N°82-83, pp11-12.